

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire.

L'Aimez-Vous ?

"Le Madawaska" se présente aujourd'hui à ses abonnés sous un nouveau format. Vous plaira-t-il, c'est ce que nous nous demandons ?

Depuis plusieurs mois, un grand nombre de personnes nous ont demandé ce changement. Plusieurs journaux ont abandonné le grand format pour adopter le "tabloid", comme on appelle dans le métier, celui que nous avons maintenant.

Les raisons sont multiples; elles sont mises de l'avant tant par les lecteurs que par les annonceurs. Les premiers prétendent que la lecture est rendue plus facile parce que le journal est moins encombrant, et la matière à lire mieux classifiée. Les annonceurs, de leur côté, reconnaissent une plus grande valeur dans l'annonce du petit journal parce que chaque page en contient moins.

Nous ne voulons pas faire le procès de l'un ou l'autre des formats. "Le Madawaska" aura bientôt ses vingt ans révolus. Pour marquer cet anniversaire nous donnons à notre journal une toilette neuve, une toilette à la mode puisque le format que nous adoptons est devenu très populaire en Amérique.

En dépit de la crise financière qui nous affecte tout autant que les autres journaux, nous voulons rendre le journal de plus en plus intéressant.

C'est grâce à la coopération de nos abonnés, de nos annonceurs et de tous ceux qui patronisent notre atelier d'impressions commerciales que "Le Madawaska" a vécu. Nombreux encore sont ceux qui se rappellent ses humbles débuts: Il nous suffit de jeter un coup d'oeil sur les premiers numéros pour constater le progrès réalisé.

Notre plus grand désir c'est de fournir à nos lecteurs un journal qui les intéresse. Avec le concours de tous nous y arriverons. Il nous faut des nouvelles de la région, c'est à nos lecteurs de nous en fournir. La rédaction est toujours heureuse de recevoir un rapport des événements de tous genres qui arrivent dans la région. Nous les publions toujours lorsque les lettres sont signées d'un nom responsable.

Il nous faut des annonces. Nombreux sont ceux qui reconnaissent au "Madawaska" une grande valeur comme médium d'annonce. Notre personnel s'occupe de la préparation des annonces avec habileté, utilisant un service de vignettes que nous mettons gratuitement à la disposition des annonceurs.

Il nous faut des travaux d'impressions pour tenir notre atelier en activité. Nos typographes, par leur travail soigné, nous ont attiré la confiance d'un grand nombre d'hommes d'affaires et de firmes importantes. Notre outillage moderne permet de donner une rapidité

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LES IMPOTS A PARIS

Partout l'on se plaint du fisc, au Nouveau Monde comme dans le Vieux. Toutefois, il est probable que la France est le pays le plus impôté au monde en 1933. La Ville de Paris paie plus de 26% des impôts généraux de la France. Étant donné que le Parlement a ajouté 5 milliards de francs aux impôts anciens, la capitale aura donc cette année, de ce fait, une surcharge de 1250 millions. Un coup d'oeil sur les pourcentages montre ce que les Parisiens ont à supporter: paiements de commerce, 27,3%; impôt sur le revenu, 50,06%; salaires, 35%; chiffre d'affaires, 38,3%; etc., etc., 57,1%. Dans ces conditions certaines exploitations commerciales sont devenues si peu profitables qu'on a dû les abandonner. Quant à la propriété bâtie, elle est positivement écrasée sous les impôts de toutes sortes: quoi que les propriétaires fassent, ils ne retirent plus

guère que 3% — souvent moins — de leurs immeubles. En veut-on un exemple: une maison du centre de Paris qui rapportait 79.000 francs a été frappée de 33.000 fcs de taxes. La résistante la plus claire d'un tel état de choses est que la population parisienne restreint toutes ses dépenses, même celles de la table dans une proportion préjudiciable au commerce. C'est ainsi que la consommation des bœufs a baissé de 30%; on a calculé récemment que, pour l'ensemble des denrées d'alimentation, la diminution est de 25 à 30%. Ceci finit par augmenter le chômage, tout en compliquant la situation de nombre de cultivateurs, maraîchers et éleveurs des environs de la capitale. Il n'est pas étonnant que le mécontentement se manifeste à Paris, d'une façon qui n'est pas sans causer de l'apprehension aux autorités.

George Nestier Tricoche

té de service qui étonne.

Pour cet encouragement bien légitime que nous accordons le public, nous donnons en retour tout notre appui aux causes communes. Nous ne ménageons pas notre contribution aux oeuvres locales et nous nous efforçons en tout temps d'augmenter la prospérité de notre région et de faire aimer comme une petite patrie, ce coin de terre que nous habitons.

Nous recevrons avec gratitude les commentaires de ceux qui voudront bien nous en adresser, sur le changement que nous venons de faire subir à notre journal.

Gaspard BOUCHER

En Feuilletant les autres journaux

POUR UNE BAGATELLE DE \$10.00

Nous reproduisons du journal "Le Mégantic" l'article suivant qui donne un exemple entre plusieurs, du mal dont souffrent actuellement nos chemins de fer nationaux: la burocratie. Voici ce qu'écrivait notre confrère:

Si on veut savoir de quelle façon sont administrés les fonds publics, par ce temps de crise, on n'a qu'à examiner les voyages faits par les ministres et les membres des divers comités aux frais de la princesse. Nous nous demandons, par exemple, ce qu'on bien pu rapporter les excursions de MM. Dupré à Genève, et Duranlou, chez les toréadors de l'Espagne. Et M. Sauvé? Quel message sauveur nous rapportera-t-il de sa conversation avec le Sphinx d'Égypte? Celui-ci ne peut lui prédire autre chose que sa nomination prochaine au sénat. Le pays, lui, n'en aura rien.

Voici un fait, un tout petit fait, si vous voulez, mais bien typique. La semaine dernière, nous rapportons la "Parole" de Drummondville. Commission des chemins de fer tint une enquête en cette petite cité. Trois commissaires, avec secrétaires sténographes et interprètes se transportèrent d'Ottawa dans les Cantons de l'Est. On s'imaginait d'abord qu'il s'agissait d'une affaire énorme.

Or, il n'était question que d'un litige insignifiant entre le C. N. B. et la paroisse Notre-Dame du Bon Conseil pour l'entretien d'une traverse à Népou. Et savez-vous quel est le coût annuel de cet entretien? Environ \$10.00. Eh! oui, on a fait franchir deux cents milles à une bonne demi-douzaine de serviteurs de l'État, en wagon spécial, pour

régler une question de dix dollars. Ce n'est pas tout. Les commissaires et leur personnel, ne se trouvant pas assez nombreux, ont requis, pour la circonstance, les services de deux avocats, dont l'un venait de la ville de Québec. Nous supposons que des avocats employés par le gouvernement ne se gênent pas pour exiger environ \$200.00 par jour, surtout s'ils voyagent.

Voilà qui fait une jolie dépense pour régler un différent de dix dollars. On s'explique cette extravagance quand on sait la présence dans la Commission des Chemins de fer d'un monsieur Garneau, citoyen de Drummondville, cassé après une vie de défaites électorales. M. Garneau voulait sans doute faire visiter sa ville à ses collègues. Il aurait pu s'y prendre de façon moins dispendieuse.

LA PRIERE DU PHARISIEN

A l'occasion du "Jour d'actions de grâce", notre confrère, M. Joseph Lucier, directeur de "La Justice" d'Holyoke, Mass., a publié avec son humour habituel la prière suivante: En ce jour d'actions de grâce, je vous remercie, mon Dieu, de ce que je ne suis pas comme les autres hommes.

Les autres hommes paient la dîme aux biens de la terre; moi, je m'en moque.

Les autres hommes rencontrent leur loyer à échéance; moi, je ne suis toujours en retard.

Les autres hommes paient la dîme de ce qu'ils ont; moi, je ne la paie pas parce que j'ai rien.

Les autres hommes ont des femmes acariâtres, maussades, jalouses que tous les voisins détestent; moi, j'ai une femme modèle que tout le monde aime.

Les autres hommes posent au

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Le troisième sénateur canadien vient de mourir.

Après avoir connu le bonheur sur la terre, puissent-ils maintenant s'élever sur les banquettes du paradis.

La disparition des uns fera le bonheur d'autres.

Nombreux sont ceux qui se reconnaissent des droits à un siège sénatorial.

Qui n'a pas, durant sa vie, peiné suffisamment pour mériter un repos.

Les grands martyrs de la politique deviennent de plus en plus nombreux.

Pour mériter la récompense, il faut s'être un jour sacrifié.

Le chemin qui conduit au sénat est, comme celui du ciel, parsemé de ronces et d'épines.

Beaucoup se sentent appelés, il y aura peu d'élus.

La fin de l'administration Bennett aura été marquée d'un marathon important: la course au sénat.

C'est une course difficile; la route est parsemée d'embûches.

Seuls, les plus rusés, pourront les surmonter.

Toutes les coulisses de la politique sont actuellement en action.

Contrairement à celles des trombones qui éclatent, elles jouent en sourdine.

Le sénat, c'est l'âge d'or !
PASSIM

snobisme, prononcent à l'américaine barbouillant du français de la Sorbonne et ne sont pas remarqués; moi, je parle et écris le patois de Québec et je suis décoré.

Les autres hommes se froissent quand on les qualifie de "Frenchie"; moi, j'adore cela.

Les autres hommes sont candidats à toutes sortes de charges et se font élire; moi, j'ai été candidat une fois et j'ai été battu.

Les autres hommes héritent de grosses fortunes, ou de grands noms et ne savent qu'en faire; moi, j'ai hérité d'un coeur venant de vous et je vous le donne.

J. LUSSIER.

IRLANDE

Le rédacteur du "JOURNAL" de Québec, dans sa dernière édition, commente d'une façon énergique les actes récents de M. de Valera. Il s'exprime de la manière suivante: "Puisque les Irlandais ne veulent plus du lien britannique et répudient de fort cavalière façon la lettre et l'esprit des traités et conventions qu'ils ont signés, M. Thomas a parfaitement raison de les menacer de les traiter en parfaits étrangers."

L'Angleterre, surtout dans le nord ouest, est encombrée d'Irlandais. En Ecosse, particulièrement à Glasgow ils sont en passe de noyer les nationaux. Apparemment, ils ne trouvent pas l'Angleterre aussi haïssable que certains de leurs énergumènes ardents de publicité aiment à le proclamer aux agences de presse. Et comme chacun sait qu'ils sont les plus fanatiques apôtres de l'anglicisation en Amérique du nord, les efforts autonomistes, britanniques de M. de Valera et des Tim O'Flaherty déguisés en Enoch Sheldu sentent un peu le pisse-de-loup.

Puisque le "jouff" britannique leur déplaît, qu'ils soient donc assez francs pour se traiter eux-mêmes en étrangers dans tout l'Empire. Ils auront alors quelque droit à se faire prendre au sérieux.

Et d'autres respireront.

"Le Journal"



AFFAIBLI PAR DES TROUBLES D'ESTOMAC

Un fonctionnement défectueux de l'estomac a une répercussion sur tout le système. Le cas de M. T.-P. LeBlanc, de Bronson Settlement, N.-B., le démontre et voici comment il a su raison de ses troubles:

"Les troubles d'estomac dont je souffrais depuis quelque temps finirent par affecter tout mon organisme. J'étais souvent fatigué et sans ambition pour le travail: je ressentais des douleurs un peu partout. Mon médecin disait que je souffrais d'amygdalites... en dépit d'une opération mes troubles d'estomac et autres ont persisté. Je me mis à prendre les PILULES MORO et après quelques semaines, j'étais plus fort et l'estomac était dégagé. Il y a quelque temps, j'ai eu la grippe; les PILULES MORO eurent encore d'heureux effets: elles ont ramené mes forces rapidement." T. P. LeBlanc, Bronson Settlement, N.B.

Les PILULES MORO, spécialement préparées pour les hommes par la Cie Médicale Moro, 1566, rue St-Denis, Montréal, redonnent la force aux hommes affaiblis, surmenés, elles produisent aussi une action efficace dans les cas de:

maux de reins troubles d'estomac
rhumatisme épuisement
douleurs de dos malaise général

lorsque ces maladies ont pour cause l'affaiblissement de tout le système. Partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES MORO
pour les HOMMES